

Quelques mots sur les moyens d'assurer le succès des plantations aux champs et dans les vergers.

Nous croyons devoir indiquer ici très succinctement les conditions nécessaires à la prospérité d'une plantation d'arbres fruitiers et autres. Nous empruntons ces détails d'un traité spécial d'arboriculture, ayant pour auteur M. J. Liron d'Airoles.

Choisir autant que possible un terrain ni trop brûlant ni trop froid, ni trop léger, ni trop fort, en pente, ou au moins facile à égoutter, ayant au moins 20 pouces de terre végétale. Défoncer jusqu'au sous-sol, et même un peu plus, pour arriver à la profondeur indiquée ci-dessus; un défoncement plus profond et poussé jusqu'à trois pieds, quand l'épaisseur du sol le permet, ne peut être que très-favorable, et, jusqu'à cette profondeur, il sera toujours utile d'aller chercher le sous-sol pour y conduire les eaux.

Dans le défoncement, on procède à tranchées ouverte, versant au fond la meilleure terre et celle du fond par-dessus; on peut remédier au peu de profondeur de la terre en tranchant davantage dans le sous sol, qui, ramené à la superficie, se bonifiera à l'air par le temps.

Si l'on peut craindre le séjour des eaux, il sera facile d'y obvier par une sorte de drainage qui consiste simplement à laisser de chaque côté des planches du terrain qui doivent être tirées à 18 pieds, une rigole de 20 pouces de largeur, prise à cheval sur deux planches voisines.

On la creusera de 10 à 15 pouces en contre-bas du défoncement, et on remplira, avec les pierres rencontrées dans le sol, en contre-bas de 10 pouces, et plus si la pierre est abondante.

Si la pierre fait défaut, on la remplacera avec des fagots, des fascines d'épines de préférence, dont le bois, étant d'une grande dureté, sera d'une grande conservation. Cette opération faite, on remblayera de manière à toujours laisser un sillon plus creux que les planches, propre à écrouler l'eau des orages.

Si ce drainage est bien exécuté, et dans le sens des pentes convenables, on sera bientôt indemnisé de la petite dépense qu'il aura occasionnée.

On a toujours tort de marchandier avec la terre, le sage nous l'a dit. Mais si la dépense d'un défoncement plein paraît trop lourde, on pourra procéder ainsi, surtout si la terre est légère: on ouvrira dans le sens de la pente du terrain d'espace de 3 pieds à peu près de largeur, en observant les profondeurs indiquées, tant d'un côté la bonne terre, et de l'autre la mauvaise. Ces fosses ou tranchées seront ouvertes à 18 pieds l'une de l'autre, large de la fosse comprise, de manière que les arbres qui seront plantés au milieu se trouvent à la distance de 18 pieds l'un de l'autre en tous sens. Puis, on comblera en revenant, mettant au fond la bonne terre, et la mauvaise dessus. Quelque pauvre qu'elle puisse être, l'air, le soleil, la main-d'œuvre, les engrais, l'auront bientôt améliorée. Ceci est un terme moyen entre la meilleure et la plus mauvaise condition de plantation; celle qu'on pratique à l'aide de simples trous creusés pour y planter des arbres, cette méthode que nous ne conseillerons jamais, est impraticable, selon nous, dans les terres fortes. Dans cette condition, chaque trou devient un réservoir où s'infiltrent les eaux pour y séjourner et former, dans les fortes chaleurs, un ciment impénétrable aux jeunes racines et à l'air, qui est si utile à leur développement.

Souvenons-nous toujours des vieilles maximes; celle-ci ne trouve-t-elle pas sa place ici:

"Comme il est fort important de travailler habilement en agriculture, aussi est-il beaucoup plus puniceux d'y mal faire que de ne rien faire du tout." (XENOPHON)

Pour les arbres, si l'on n'a pas élevé soi-même dans une pépinière les sujets nécessaires à la plantation, ce qui est toujours préférable, on choisira, dans l'établissement le plus rapproché, des sujets d'une belle écorce, venus dans un terrain aussi analogue que possible à celui qu'on veut planter, des sujets venus de semis de pépins, bien franchement réussis, de graine et bien arrachés. On recueillera toutes les racines pivotantes ou les pivots, pour faciliter la naissance de racines qui, venant horizontalement, trouveront leur nourriture dans la terre ameublie par le défoncement; assez d'entre elles auront encore la tendance à

former de nouveaux pivots.
Les plantations doivent être faites en temps sec, et jamais par la pluie; malgré la recommandation que nous faisons essentiellement de ne laisser les arbres en jure que le temps le plus court possible, il vaudrait mieux encore ajourner la plantation que de la faire par la pluie; surtout dans une terre détrempée.

Cet exposé si simple suffira pour guider ceux qui n'ont pas pour eux l'expérience.

Choses et autres.

Compagnie pour la fabrication du sucre de betteraves du Maine.
E. U.—Une circulaire officielle de cette nouvelle compagnie a été mise en circulation à Portland, et elle laisse entrevoir que quelque chose de pratique sera employé de manière à assurer la fabrication du sucre de betteraves dans cet Etat. La circulaire contient tous les renseignements possibles quant à la culture de la betterave et à la fabrication du sucre avec cette plante. Près de 2,000 cultivateurs se sont inscrits dans le but, d'assurer le succès de cette entreprise. Ce genre d'industrie est encore à l'état d'expérience. Le sol et le climat qui conviennent à la betterave à sucrer, sont des points importants, et le succès ne peut être assuré, qu'à moins d'obtenir la certitude que ces deux points seront favorables dans la localité où l'on désire établir une semblable industrie qui demande la plus stricte économie et une direction bien entendue; de plus, pouvoir utiliser la pulpe de la betterave n'est pas sans importance. Les profits quant à ce dernier point ont suffi dans les fabriques de sucre de betteraves établies en Europe à en assurer le succès, et partout où l'on n'y a pas attaché d'importance on a dû abandonner ce genre d'industrie.
—American Agriculturist.

Utilité des hirondelles.—Le calcul suivant est une preuve des services que rend l'hirondelle, et cela explique mieux que les superstitions la faveur avec laquelle cet oiseau est accueilli dans toutes les contrées du globe. Une hirondelle mange 900 insectes par jour. Or, si l'on considère que chaque insecte produit dix générations par an, et peut engendrer annuellement par lui-même et ses descendants 560,970 489,000,000 d'individus, quel respect ne doit-on pas avoir pour l'hirondelle.

Emigration.—Un grand nombre de mennonites se sont dirigés vers l'Ouest par la ligne Collingwood. Ils disent que leur émigration a été retardée cette année par la guerre turco-russe qui les a empêchés de vendre avec avantage leurs terres et autres effets; mais maintenant que la paix est établie, le mouvement d'émigration à Manitoba va recommencer avec plus d'entrain qu'il y a quelques jours.

"Le Foyer domestique."—MM. les éditeurs de cette revue annoncent que le Foyer domestique doit reprendre son ancien mode de publication. Cette intéressante revue sera désormais publiée mensuellement, par livraison de 48 pages, grand format, avec musique. L'abonnement, comme le passé, sera de \$2 par an, payable d'avance, ou de \$3 l'abonnement ne sera payé que dans le cours de l'année. Le numéro du mois d'août, que nous venons de recevoir est très-intéressant, et digne des meilleures publications de ce genre en Europe et en Amérique.

"Le Nouveau Monde", publié à Montréal.—Ce journal vient d'entrer dans sa douzième année de publication.—Tel que l'annonçaient MM. les éditeurs, le Nouveau Monde a inauguré le commencement de sa douzième année par des changements qui rencontreront sans doute le désir de ses abonnés. Il donne la même quantité de lectures qu'auparavant, quoiqu'il le prix d'abonnement soit réduit. Il consacre plus d'espace aux nouvelles du pays et de l'étranger, ainsi qu'aux affaires agricoles, industrielles et commerciales. Le prix d'abonnement, \$10 par an, est de \$3 par année, et \$1 50 par six mois.—Nous souhaitons à MM. les Administrateurs du Nouveau Monde tout le succès que mérite leur esprit d'entreprise.